

La mort d'une épicerie



U immobile dans la pénombre, et d'un peu loin, il offrait l'aspect d'un fût mis debout sur lequel on aurait posé une citrouille.

Il avait trente-cinq ans et il était épicier.

Son nom, Arthur Lamadou, était écrit en majuscules dorées au fronton de l'unique épicerie de Faverole.

Le décret ministériel étant formel que tout individu dépassant le poids de 100 kilos n'était point mobilisable, notre Lamadou, qui côtoyait les 120, n'avait point été mobilisé au début de la grande guerre, et, chose extraordinaire, nul n'eut recours, à cette époque, aux grands mots de passe-droit et de favoritisme ; cela parut au contraire très naturel que le Conseil de révision n'eût point voulu de ce garçon œdémateux, fait de deux pièces seulement : un ventre qui débordait, à les couvrir, sur ces jambes courtaudes, et une tête se résumant au relief onctueux de deux joues, sans poil aucun, qui cherchaient à se joindre malgré la barrière du nez à peine deviné sous cet amas de chair rose.

Aux quelques grincheux, très rares, qui, après coup, trouvaient tout de même le moyen de traiter l'épicier d'embusqué, Mathurine Croustet avait clos le bec de ces mots péremptaires :

— Encore eût-il fallu trouver une culotte où loger tant de viande ?

... Et pendant que là-haut se battaient pour la France les enfants de Faverole, Lamadou, lui, se mariait.

* * *

Ce n'est point de toujours que notre épicier habitait sa jolie maison tapissée jusqu'au toit de glycines et de fleurs-de-passion.

Sur cet emplacement on pouvait voir, dix ans avant cela, une pauvre mesure bâtie en briques crues, la vieille épicerie de Faverole, que, traditionnellement, de père en fils, avaient gérée les Bagnol. Et quelle misère d'épicerie ! Rien que les choses les plus indispensables, et encore !... du sucre, du café, du savon, que le père Bagnol achetait péniblement par kilos, craignant de n'en avoir pas le débit ; quelques écheveaux de fil blanc et noir... Quoi de plus ? un peu de vermicelle en papillote qui sentait le sapin de sa boîte, un bidon poisseux d'huile, deux ou

trois tablettes de chocolat qui moisissaient dans leur chemise d'étain... C'est tout, je crois.

Devant cette disette, les Faveroliens avaient pris l'habitude de faire leurs provisions à la ville où ils se rendaient les jours de marché, de sorte que l'épicerie végétait et végéta tant que dura Bagnol.

Or, Bagnol mourut laissant une fille unique, Adèle, dont les trente ans montaient en graine, pas très belle, disons-le tout de suite, mais qui, entraînée par l'atavisme, continua à gérer cahin-caha la navrante épicerie.

Qui nous dira comment commença l'idylle, comment Lamadou... prit feu !... Comment cela finit, on le sait, par un mariage !

* * *

C'est à ce moment que Lamadou se révéla. Grâce aux écus amassés un par un par l'avarice de trois générations de Bagnol, la vieille mesure, rasée jusqu'aux fondements, devint la *Grande Epicerie Lamadou* dont les grandes glaces, illuminées de chromos tentateurs, laissaient voir la superbe ordonnance de l'intérieur.

Imaginez-vous la grande épicerie de M. Clapisson dans la rue de l'Oulette, à Montauban... C'est tout à fait cela, et, certainement, Lamadou avait pris pour modèle l'installation du gros négociant urbain.

C'est dire qu'on trouva tous produits à l'épicerie nouvelle : du soufre, du sulfate, des bouchons à greffer et des autres ; des lainages et des pantoufles ; de l'amidon et des pâtés de foie gras ; du sucre, du fromage et des tripes à la mode de Caen ; des bidons de sazoléine et des galoches... de tout, de tout.

— Il a l'épicerie dans la peau ! disait-on de lui, en le voyant évoluer, et avec quelle aisance, au milieu des colis innombrables qu'il recevait quotidiennement de ses fournisseurs.

Il est bien entendu que tous ceux de Faverole réapprirent le chemin de l'épicerie. D'une chose rare et introuvable, on disait :

— Si ça se trouve quelque part, ça se trouvera chez Lamadou !...

Et on l'y trouvait !

* * *

C'est une vérité commerciale élémentaire qu'il ne suffit pas, pour faire fortune dans l'épicerie, de tenir de bonne marchandise, mais qu'il